

Pourquoi nous ne verrons pas le prochain film d'Alfonso Cuarón au cinéma

PAR MARC OLRÉY
(TECHNICIEN ET DISTRIBUTEUR,
LOST FILMS)

Marc Olry est très actif sur les réseaux sociaux concernant Netflix. Il s'est récemment montré agacé face au fait que ROMA, le nouveau film d'Alfonso Cuarón, ne soit pas distribué en salles. Nous lui avons commandé ce texte, car il nous semblait important de publier un avis inquiet sur cette situation qui menace de transformer largement le secteur.

Je ne verrai pas ROMA, Lion d'or de la 75^e Mostra de Venise, attribué par le président du jury Guillermo del Toro, le 8 septembre dernier, à son compatriote mexicain Alfonso Cuarón. En effet, réalisé et produit avec et pour la plateforme de streaming Netflix, celle-ci en réserve l'exclusivité à ses abonnés. Comme pour le Lion d'argent décerné pour le scénario de LA BALLADE DE BUSTER SCRUGGS des frères Coen, OKJA de Bong Joon-ho (présenté en compétition à Cannes en 2017) ou le prochain film de Martin Scorsese, THE IRISHMAN. Si je veux voir à nouveau jouer Al Pacino et Robert De Niro ensemble à l'écran, il me faudra désormais me contenter de les voir sur mes écrans de télévision, d'ordinateur, de tablette ou de téléphone en m'abonnant à Netflix. La faute à qui ?

La faute à Netflix, qui diversifie son offre de séries et de classiques en enrichissant son catalogue de grands noms du septième art ? La faute à la chronologie des médias, qui régit le cinéma en France ? La faute aux producteurs hollywoodiens, qui ne font plus leur travail comme auparavant (ne pouvant plus garder des réalisateurs sous contrat ou financer leurs projets extravagants) ? La faute au numérique, qui a envahi notre quotidien (et donc aussi le cinéma) en faisant régner la loi du « tout, tout de suite » pour tout le monde maintenant, partout et en même temps ? La faute aux salles de cinéma, qui ne peuvent plus se permettre de prendre le risque de faire découvrir un cinéma différent et exigeant ? La faute aux grands festivals de cinéma, qui rivalisent entre eux pour retenir les plus grands réalisateurs dans leur sélection annuelle ?

Sans doute un peu pour toutes ces raisons.

Les films de cinéastes existent moins au cinéma. Mais à mon niveau, en tant que spectateur et professionnel du cinéma (technicien sur des productions françaises modestes et distributeur de films de patrimoine avec ma société Lost Films), je ne peux accepter, ou disons qu'il m'est difficile d'entendre dire Alfonso Cuarón ou n'importe quel autre réalisateur de cinéma qu'ils ne peuvent continuer de faire des films qu'en espérant les voir diffusés sur une plateforme et non projetés en salles ! C'est être victime d'amnésie collective.

Cuarón a-t-il oublié que c'est son premier film mexicain qui lui a ouvert les portes d'Hollywood et permis de signer un contrat avec la Warner ? Cuarón a-t-il oublié que J.K. Rowling a accepté qu'il réalise le troisième volet de sa saga (HARRY POTTER ET LE PRISONNIER D'AZKABAN, 2004) parce qu'elle avait apprécié son adaptation cinématographique de LA PETITE PRINCESSE (1995) ou sa vision si personnelle de l'adolescence dans Y TU MAMÁ TAMBIÉN (2001) ? Cuarón a-t-il oublié qu'à travers le monde toutes les salles de cinéma ont programmé tous ses films (des GRANDES ESPÉRANCES 1998, aux FILS DE L'HOMME, 2006) ? Cuarón a-t-il oublié que GRAVITY, son film-catastrophe de SF, réalisé en 3D pour des salles suréquipées, lui a valu l'Oscar du meilleur réalisateur en 2014 ?

Mais par-dessus tout, Cuarón pense-t-il vraiment que le public est incapable en 2018 de découvrir ROMA au cinéma – à savoir un film en langue espagnole tourné à Mexico en noir et blanc ? Netflix serait-il vraiment le seul média permettant à un réalisateur de rencontrer massivement un large public ? Je ne crois pas. Mais les déclarations de Cuarón lors de sa conférence de presse vénitienne ont mis sacrément à bas le travail et la passion de tous les acteurs d'un système (distributeurs et exploitants) qui, jusque-là, trouvaient un équilibre relativement sain en France. Si Netflix, par son hégémonie, devenait le premier acteur à produire et à diffuser le cinéma – ne pas confondre avec distribuer –, cela questionnerait, selon moi, considérablement son équilibre et sa diversité. ■